Absolument comme je croyais

Mohamed Khedher

Absolument comme je croyais

florilèges de poèmes traduits de l'arabe par Houda Kader

2019

LES ÉDITIONS DU NET
22, rue Édouard Nieuport 92150 Suresnes

© Les Éditions du Net, 2013
ISBN : 000-0-000-00000-0

Prologue

« Un mouchoir qui tombe peut être pour le poète le levier avec lequel il soulèvera tout un univers »
Guillaume Apollinaire.

Préface

Mohamed Bouhouch*

Le présent recueil est l'aboutissement du plaisir que j'ai éprouvé à prendre connaissance des poèmes de Mohamed Khedher à travers les réseaux sociaux notamment. C'est alors que nous avons voulu par ce florilège de poèmes mettre entre les mains des lecteurs des autres rives des analectes de poésie de cet auteur saoudien contemporain qu'est l'un des poètes les plus talentueux et les plus distingués. voilà donc un florilège qui reflète à la fois la richesse et la diversité des sources et des styles de l'expression poétique par le biais d'une traduction bien élaborée par la

professeure Houda kader et qui se propose de donner une idée représentative et plus au moins exhaustive de l'ensemble des œuvres du poète .

Par ailleurs, il importe de préciser que le style de narrativité est le signe fort remarquable dans ces poèmes, le poète Mohamed khedher est, bien entendu, engagé dans la poésie en prose qui fait encore l'objet de conversation et de débat relatifs à son appartenance à la poésie arabe souvent métrique et rythmique basée essentiellement sur les métaphores.

Ce recueil que nous présentons au lecteur est soutenu par une vision qui interroge les sensibilités nouvelles naissant dans l'ensemble de la poésie arabe. Une vision basée sur le quotidien et la narrativisation de la poésie ou encore la poétisation

de la narration. Voilà donc, des poèmes qui oscillent entre le réel et l'imaginaire. Certains parmi eux renvoient aux souvenirs lointains, à l'imaginaire et au fantastique. D'autres tournent autour du quotidien avec ses petits détails : objets, lieux, phénomènes, habitudes, activités de la vie…

C'est dans cette optique que nous nous sommes attelés à réunir ces textes et les présenter aux lecteurs comme étant un échantillon de poèmes à vocation novatrice, et qui marquent une rupture avec les anciens sujets et les styles métaphoriques.

***Mohamed Bouhouch**: écrivain, poète et romancier tunisien.

Yoga

La mort qui s'accroupit en solitaire
Devant la fenêtre
Scrute les montagnes
et la profondeur des vallées
Et me laisse partir cette fois
discrètement
Sans une parole...et pour les dix ans à
venir
Elle me fait humer ma chemise bleue
Marcher le long des rues
Devancé par le nom de " mon
absente bien aimée",
par la poussière répandue sur mes
jours
Qui ressemblent à une tranchée
pour souris résignées

La mort qui passe et ne laisse
La moindre trace,
Avait l'air de larmes
faisant du Yoga!!

1998

Il ne sait à présent
pourquoi il est si triste
Il se souvient du drame unique
Celui qui l'émancipa au sanglot de
l'enfant moderniste
Il se souvient très bien de l'année des
sauterelles
Avant que les seigneurs de l'eau
noire n'inventent
Des pièges empoisonnés, aux envies
des criquets.
Et il devint poète,
Car en quatre-vingt-dix-huit
Madame "M" disparut...
Dans les mêmes conditions !!

Négociation

Pourquoi suspendre les questions
dans le placard du silence
et si nous les enfilions,
Qu'importe si la chemise des
réponses est étriquée
Viens et essayons de boire dans la
même tasse
et humons-nous, en toute neutralité !!

La vie

Devant le nouveau bâtiment
Le vieux épie la fenêtre du quatrième
Ses jours sont debout comme un squelette
Qui répète le vent
Son âme s'humidifie toujours
A la vue du balcon
Et de la jeune blonde
Son sourire emplit les lieux
D'une part de divin ...
Son chien aboie
La blonde chante
Et la vie s'enfuit
Seule, sur le trottoir.

Masochisme

"On confiera nos rêves à une femme"
ainsi dit le proverbe français...
et ainsi ai-je dit
A celle qui écrit des petits poèmes
Pour dresser les souhaits
Tout en humant la mort et la carte du monde
Telles aboient les vérités
Au terme du soleil de Septembre
et même mes doigts s'en vont
Car une femme sans défense
fit le rêve que j'étais
Une boite d'eau,

Et apprit ,par cœur , l'histoire de Narcisse
C'est ainsi que je pratique mes désirs
Chaque fois qu'on me rappelle que la géographie est la géographie
Je rêve à ma jument blanche,
comme à un ange neutre
Ma jument - j'aime l'appeler ainsi
sans nier mes racines-
Elle a l'iris bleu, elle est chaude
comme un mirage
ça m'arrive souvent ...
Quand la douleur s'amplifie
Qu'elle me fais hériter de sa densité morose
Chaque fois que mon œil tombe sur une girafe...
J'en ris
Ou quand je me souviens que demain j'écrirai
Une nouvelle poésie
Pour une belle inconnue!
Ainsi m'est apparu, dans ma longue

solitude
De sophiste avisé
Au désir de sable..!

que je porte ma valise vers la rue du grand rêve
Et jamais je ne m'arrête en ce milieu de journée
qui fait passer la fille à bleu bustier, sous une écharpe noire
J'ai pu y résister
Et je crois que je suis un battant méritant
Mais, je ne vous conte pas
L'histoire d'une rivière
le soleil est court aujourd'hui
Comme une parole à part, sans de vraies intentions
Comme une fenêtre suspecte
Je suis ainsi ...
J'aime que la lumière soit rouge...

Je croyais qu'elle rajoutait un air de brûlure

et que forcément, j'aurai laissé
Mes rêves en cours de route...
Jusqu'au bout
Comme un rêve indispensable

Temps

La belle demoiselle
Porte le sac à main gris
celui-là le même qu'elle portait
des années auparavant...
Elle Marche discrètement
à côté des voitures garées
Vers le magasin à chaussure
Je l'observe parfois
Quand le vide est un livre ouvert
devant mes yeux
La belle demoiselle
Marche toute seule
Sans amies,
Sans souffle
Dans l'air ensommeillé
.....
.....

La belle demoiselle
A présent a changé
Elle accompagne un obèse à
moustache neutre

et un peloton de petits mômes
qui crient en la suivant
Maman, maman...
La belle demoiselle...
N'a plus son sac gris
et ne passe plus par là.

Silence

Il scrute
Le vide...
Les visages des passants
Dans le plus grand bâtiment, au coin de la rue
Le marchand de fruits
qui ressemble à Chokri Sarhan
La dame qui traverse
Deux fois l'après-midi
Et le trottoir revêt des habits de rêve
Il scrute...
Scrute...
Se gratte la tête
Et rit !!!

La femelle

La mère dit à son enfant :
Ne compte pas les étoiles
pour que ton visage n'aie, ni tâches, ni boutons
La fille acquiesça de la tête
Oui maman
La mère dit à son enfant
Ma fille, ne jette jamais tes dents de laits
dans des poubelles
jette les plutôt à la rosée du soleil de Dieu
Et fait tes souhaits
La fille dit :
Oui maman
La mère dit:

Ma fille
Ne laisse pas ton cœur

Tel un lac de fleurs
à l'abandon.
La fille dit :
Désolée maman.
* (le poème repose sur un ensemble de légendes)

Mémoires de l'enfant

Je parais ordinaire...
En tout..
Le choix de ma chemise
Mon type de lectures
les restaurants Asiatiques
Dormir sous prétexte que la terre tourne
autour d'elle-même
parler du beau temps
et des bonjours
l'humeur maussade, boire le café,
Parler de la bourse,
Capitalisme et terrorisme
S'absenter du travail
Pour grave influenza
Téléphoner aux amis

Faire des sourires étroits
Surfer sur le net

Cinq heures par jour
Discuter d'Adonis
Et d’ Edward Saïd
Et marcher, toujours marcher vers l' homme..

L'opportuniste

Parce qu'il est atteint de solitude
et d'une grosse schizophrénie
IL est obsédé par la chaîne Vox
Et imite Omar Chérif quand il avance vers sa chérie
Il ne lit que la revue de foot
Parfois, il rédige son petit journal intime
Aussi profond qu’une cerise
Il rejoint les amis
Des fois il est barbu comme Castro
Parfois, il a la moustache rasée,
comme c'est mignon!
et comme il vient d'adopter le métissage d'idées

Il met des jeans et chante Hilton Jones

Mais il sait à peine traduire "Help" et "Delete"
Ces deux mots le rendent aussi seul et taciturne
Qu' un saint...

Une tortue

Dans la forêt tropicale
Au plantes grossières
et aux arbres chauds
Sort une tortue..
De son casque d'acier
Sa tête tordue
et avec une lenteur mortelle...!!
Elle élargit la brèche de la couche
d'ozone!!!

Impatience

La femme de l'élégant chamois
Sait prédire l'avenir
Elle était sûre de ses pouvoirs
Quand d'un geste désinvolte
Elle renversa la tasse de café turque
... en demanda une autre... avec moins de sucre
Je pensais, sérieusement, à la femme de l'élégant chamois
Et j'en tirai leçon !!

Le garçon noir

Cela fait trop longtemps
Que le garçon noir
Ne passe plus par là
Depuis qu'il nous sourit
illumina en nous
Les questions des couleurs
et l'horreur des personnes
embobinées de blanc!!!

Cinq séquences de la mémoire de l'enfant

1-

nous étions petits,
Et nous sortions quand la pluie tombait,
La laissant mouiller nos habits
de sa mature jouvence.
La nuit, nous humions ardemment l'odeur de la chambre
et nous écoutions le clapotis du ciel
Nous nous rendions compte que la pluie est un conte visé
2-
nous étions petits,

et nous épions les habitués d'Abla
qui rentraient et sortaient.
La bonne Abla offrait les bonbons
Les jours de fête

et je ne comprenais pas
Ceux qui empruntaient la baie
aux battants verts,
Je les croyait voleurs
Mais Abla,
- qui offrait les bonbons-
Fermait de ses mains la fenêtre
Quand ils s'enfuyaient !!!

3-

nous étions petits,
et j'étais piteusement le seul
qui ne parlait pas
Ne souriait pas beaucoup
et ne jouait pas au foot :
La pluie, ma seule occupation

et le mystère, mon authentique
sentier.

4-

nous étions petits,
Quand vinrent, dans la cité
Les électriciens d' Europe.
Certains venaient d'Asie.
Ils étaient bons et souriants
tout le temps.
Ils domptaient les midis
Par leurs chiens que nous avons
d'abord pris, pour des jouets
Leurs épouses exhalaient blancheur
et douceur
Et quand ils nous cajolaient, nous
sentions
qu’un nuage fut semé en nous.

Ils nous offraient des frites
Tous les jours,
Et la nuit,
nous entendions la joie éclater
derrière les portes

et des rires qui marquent la mémoire
qui marquent
ô...Dieu du ciel!

5-
nous étions petits,
et nous nous posions
des questions dures
Pourquoi existe t-il quelque chose
que l'on nomme "fourmis", par
exemple???
nous avions peur d'un vieil aveugle
A la cité
et nous croyions qu'il descendait des
cieux
Ou, au moins qu'il n'était pas un
homme pur-sang

Il nous a dit pourquoi les fourmis existent
Et nous avons gardé le secret jusqu’à ce jour

6-
.....
.....
Et aujourd'hui, personne
Une marge indispensable
Je me souviens...
Que je sommeillais
Au son des aboiements
Strictement à treize heure
Je me souviens que j'avais passé un accord
Avec les aboiements :
Ils devaient arriver par la baie

Biographie de l'auteur

***Mohamed khedher:**

-Poète contemporain de l'Arabie Saoudite

-Né à la ville de « Abha » au sud du royaume

-Parmi ses œuvres éditées on cite notamment:

-Temporairement sous un nuage (poésie 2012)

- Boite moins que l'égarement (poésie 2007)

-La marche à demi-bonheur (poésie 2008)

-Absolument comme je croyais (poésie 2009)

-Depuis la première pomme (poésie 2014)

- Le retour de ma tête à sa position normale (poésie 2017)

-Développement (poésie 2018)

-Le ciel n’est pas partout (roman 2011)

-Modernisation des données (articles 2015)

-Pour que l’oubli ne soit pas prudent: (florilèges de poèmes 2016)

Il a également participé à plusieurs œuvres communes éditées dont essentiellement :

-Le livre « dissémination »: texte

-Florilèges de poèmes à l’occasion de l’Algérie capitale de la culture Arabe

- Des voix poétiques: florilèges de poèmes de l'Arabie Saoudite

- L'œuvre des journaux et des forums électroniques du club « Arriadh littéraire »

-Textes poétiques traduits en Anglais dans l'anthologie « New Voices of Arabia »

-Œuvre commune avec l'artiste Mariem Boukhamsine « Art book », sous le titre: la théorie de toute chose (2017).

Table des matières

Préface 7
Yoga 10
1998 12
Négociation 13
La vie 14

Masochisme……....15
Temps….....19
Silence……...…….21
La femelle……...……..22
Mémoires de l'enfant……...……..24
L'opportuniste……....…….....26
Une tortue……...……..28
Impatience……...….29
Le garçon noir……...….30
Cinq séquence……...……..31
Biographie de l'auteur……..……..36
Table des matières……..39

Achevé d'imprimer en janvier 2013 par LEN S.A.S. – 92150 Suresnes
Dépôt légal : janvier 2013
Imprimé en France